

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BONIFACE, Pascal (sous la direction de). *Atlas des Relations internationales*. Paris, Dunod-IRIS, 1993, 173 p.

par Manon Tessier

Études internationales, vol. 25, n° 4, 1994, p. 866-867.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703416ar>

DOI: 10.7202/703416ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Les quatrième, cinquième, sixième et septième chapitres traitent des efforts du Canada (en collaboration avec les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France) en vue de contrer l'expansion du communisme en Asie. Le Plan de Colombo de 1950 (chap. 4) témoigne de l'approche socio-économique adoptée par les pays membres du Commonwealth face à la situation en Inde et dans ses environs, afin d'y promouvoir le développement économique et de «prévenir que les forces pour la libération nationale ne s'allient aux forces du totalitarisme expansionniste» (p. 51).

La guerre de Corée de 1950-53 (chap. 5), la crise d'Indochine de 1954 (chap. 7), la crise de Suez de 1956 (chap. 9), la question du développement de la bombe atomique (chap. 6) et la question de la reconnaissance de la Chine communiste (chap. 8) sont successivement présentées afin de faire état de l'implication croissante du Canada dans les affaires du continent asiatique, une région que Pearson connaissait peu. Ces épisodes illustrent la vision qu'avait Pearson d'un système de sécurité collective pour l'Occident et ses alliés. Un tel système devait avant tout être démocratique, c'est-à-dire fondé sur les principes de collaboration et de consultation entre tous ses membres, et ne permettre l'usage de la force qu'en tout dernier recours, soit lorsque toutes les possibilités de négociations et de médiations ont été épuisées.

Le dernier chapitre (chap. 10), intitulé «A Pearsonian Consensus?», présente une brève analyse des idées et des thèmes dont Pearson a fait la promotion au cours de ses deux mandats en tant que premier diplomate du pays. Il ressort que Pearson définissait les intérêts du Canada comme

étant indissociables de ceux de la communauté atlantique, la paix et la sécurité ne pouvant être assurées, selon lui, sans une coopération étroite entre Washington, Londres, Paris et les autres partenaires de l'OTAN. Mais l'ONU devait elle aussi être amenée à pouvoir jouer un rôle important dans la résolution des conflits et le maintien de la paix. D'ailleurs, si cette organisation fut celle où le Canada s'est le plus distingué et qui lui a permis de se forger une réputation dont il jouit encore aujourd'hui, l'ONU n'en fut pas moins grandie par l'héritage que lui a laissé cet homme qui en devint presque le secrétaire général. Pearson était convaincu qu'il était dans l'intérêt du Canada, et du monde, «d'élargir les frontières de la coopération et d'œuvrer en faveur d'arrangements universels pour la paix et l'ordre au sein du concert des nations» (p. 168).

François JUBINVILLE

CQRI

2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Atlas des Relations internationales.

BONIFACE, Pascal (sous la direction de). Paris, Dunod-IRIS, 1993, 173 p.

Fruit du travail d'une trentaine de spécialistes et de facture attrayante avec sa cartographie aux couleurs éclatantes et ses encarts clairement présentés, cet atlas offre aux étudiants un outil de référence qui aborde le monde actuel sous trois angles: historique, thématique et régional. Certains sujets sont originaux et fort bienvenus (notons les cartes sur les diasporas ou les terrae incognitae) tandis que d'autres sont plus classiques et, n'offrant aucun attrait visuel, seul le texte occupe l'espace (pensons ici aux

rubriques sur les accords de désarmement, les stratégies nucléaires ou les espaces culturels...).

Certaines présentations sont assorties de précisions importantes et trop souvent méconnues telles que le problème des Paracels et des Spratley ou encore le statut de Gibraltar. Ces exemples donnent une bonne indication de l'ampleur de l'information fournie par cet ouvrage. Des inexactitudes, certaines plus importantes que d'autres, se sont toutefois glissées. Signalons l'absence de légende pour la carte sur les organisations non gouvernementales (p. 39) et l'omission du Canada comme pays membre de l'Organisation des États américains (OEA) (p. 115). Par moment, quelques commentaires fournis dans le texte pourront laisser perplexes certains lecteurs. Citons, par exemple: «La France est une puissance aux intérêts planétaires» (p. 90), ou «L'engagement du Canada envers l'OTAN est total» (p. 114).

La valeur pédagogique de l'ouvrage est cependant indéniable et son attrait visuel en rend la consultation agréable. On en tire parfois même la lecture simplement pour le plaisir, ce qui représente une qualité rare pour un ouvrage de référence. Pour ces raisons, bibliothèques et centres de recherche voudront se le procurer tandis que les professeurs pourront le recommander sans hésitation à leurs étudiants de première année.

Manon TESSIER

CQRI

**Teaching World Politics:
Contending Pedagogies for a New
World Order.**

GONICK, Lev S. et WEISBAND, Edward
(dir.). Boulder (Col.), Westview
Press, 1993, 271 p.

Vous est-il déjà arrivé d'ouvrir un livre et de ne pouvoir le fermer avant d'en avoir tourné la dernière page? Teaching World Politics a constitué pour moi l'une de ces expériences. Comme son sous-titre l'indique, les personnes qui ont collaboré à ce livre ne partagent pas toutes la même approche de leur discipline, mais elles ont en commun de considérer l'enseignement comme un privilège et, de ce fait, désirent être préparées et prêtes à reconsidérer si nécessaire des positions traditionnellement admises.

Un autre thème qui unit les collaborateurs de ce livre est la critique de ceux qui écrivent ou publient des recueils conventionnels selon l'approche réaliste/statiste et dans lesquels sont absentes les questions environnementales, culturelles ou féministes. Si les étudiants se joignent aux professeurs pour prendre conscience de ces lacunes dès leurs premiers cours, on peut présumer que la qualité de l'esprit critique en sera rehaussée. De plus, les étudiants diplômés appelés à affronter des classes et auxquels on a habituellement peu donné de formation pédagogique, trouveront une grande utilité à ce livre. À tout le moins, ce livre devrait être lu (et relu) par les professeurs au moment de réviser ou de préparer leurs cours d'introduction aux relations internationales.

Lev Gonick (chercheur de l'Université Wilfrid Laurier) et Edward Weisband (auteur du rafraîchissant livre intitulé *Poverty Amidst Plenty*) figurent tous deux parmi les plus stimulants pédagogues du milieu universitaire nord-américain et nous devons leur être reconnaissants d'avoir réuni autour d'eux une équipe inspirée du même esprit dépoussiérant et provocateur. Signalons particulièrement le texte de Gonick, qui en